

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Vendredi 3 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Vendredi 3 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond vendredi le 3 août 1849

Votre lettre me fait rétrograder dans mes espérances. On restera donc comme on est. Si cela pouvait rester ainsi toujours, je n'ai rien à dire mais cela ne se peut pas.

Hier un temps charmant aujourd'hui de la pluie. Une longue lettre de Constantin de Berlin. Sa femme n'accouche pas il s'impatiente. Il voudrait aller retrouver ses cosaques. Je crois qu'au fond il les aime mieux que son ménage. Les élections bonnes, pas assez pour défaire tout le mauvais ouvrage, surtout pas assez pour se rapatrier avec l'Autriche. En Autriche on s'en moque de la constitution promulguée à [?], personne n'y pense plus. On est tout militaire. On veut ressaisir tout le pouvoir que donne la force des baïonnettes. Cependant la guerre traîne, mais nous écraserons. C'est toujours le langage. On ne sait que faire de Bade. Pays pourri. La famille régnante très déconsidérée. En Bavière l'opposition unitaire gagne. Constantin furieux du discours de Lord Palmerston. Voilà sa lettre. Le duc de Cambridge m'a fait une longue visite. Cela ne m'a pas extraordinairement divertie. Beauvau valait mieux. J'y ai rencontré le L. Holland qui m'a demandé de vos nouvelles avec bien de la tendresse. Le choléra toujours gros à Londres, sans changement. J'ai diné chez Delmars avec Mad. de Caraman. Voici M. Genaud de Mussy. Pardon & Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Vendredi 3 août 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3044>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 3 août 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2385

Richmond Vendredi le 3 aout
1849.

Votre letter me fait reteignez
dans mes Esperances. On n'a pas de
correurs on est. si cela pouvoit ralys
ainsi toujours, je n'ai rien à dire.
mais cela ne se fait pas.

Les entretiens devenus, ayez
d'heuy de la pluie. un long puller
d'�onstantin de Berlin. La Toscane
accordea peu, il s'impatiente.
il voudrait aller retrouver les
cosapres. je vous prie aujourdhuy
d'envoyer leur personnage.

la Région bavaroise, par allez pour
défend tout le mouvement ouvrier,
surtout par allez pour le répétition
avec l'autrichien. En Autriche, on a
misper de la fondation promulgée
à Oberwitz, personne n'y paraît
plus. on est tout méfiant. on

Vous savez ici tout le pouvoir que
doux la force du bayonnette.
épouvant la guerre bâtim, faire
vous résister. c'est toujours le
langage. On ne sait que faire
dans une telle. pays pourri. la partie
nationale très déconsidérée. En
Savoir l'opposition évidemment gagné.
Constantin Février de discours de son
parlement. voilà sa lettre.

Leurs députés si aptes malheureusement
vus. cela va au grand étonnement
ment direct. Deux voix votent
unis. j'y ai suivi le Dr. Mollet
qui a demandé de son caractère
au brin de la tradition. L'Assemblée
toujours gros à l'ordre, sans détour
j'ai dû dire de la chose, avec que je
peux. Voici M. Guizot
Dr. Mollet. pardon - à cette adresse